

276589

大学法語課本

(第三学年用)

何如編

时代出版社

大學法語課本

(第三學年用)

何如編

時代出版社

1960年·北京

大學法語課本

(第三學年用)

何如編

時代出版社出版

北京市書刊出版業營業許可證出字第46號

(北京東總布胡同10號)

新華書店北京發行所發行 各地新華書店經售

京華印書局印裝

1960年6月初版 1960年6月第1次印刷

開本:850×1168 1/32 印張:10 10/16 插頁4 字數:281千字

印數:1—3,000冊 定價:(10) 2.10元

統一書號:9013·257

編 者 的 話

本書根据南京大学法語专业三年級詞汇課教材改編而成。全書共34課，每課分課文，注释，詞組，練習和补充練習等項。全部課文，除譯文一篇以外，都选自法国古典和近代作家的原著。課文包括各种文体，如叙述文，描写文，論說文，戏剧，詩歌等。选材标准，首先着重作品的思想性，求其主题鮮明，内容丰富，足以激發革命情緒，坚定斗争意志，增强对祖国、对劳动人民的热爱，加深对敌人、对腐朽社会的仇恨，从而提高学生的社会主义覺悟。最后一課，选自毛主席的著作，更有教育意义。

选材方面，还要求文笔生动、结构謹严，句法多种多样，以便模倣，文字深浅适中，容易接受。

課文注释，尽可能詳細，但主要在說明單詞或短語在課文中的意义或作用。所注詞汇，大都属于常用范围，不必划分主次，以免有所偏廢。課文中出現的詞組則特为列出，以便于熟习掌握。这里所指的詞組，范围較广，包括成語、仿語、特別是各种詞类常用的搭配方式。

練習內容密切配合課文，一方面体现課文講解的重点，同时也可以作为学习課文的最低要求。詞的使用在練習中得到了适当的扩充。习题由簡而繁，逐步增加，逐步深入。除一般詞汇和語法現象以外，还接触到比較复杂細致的語言结构。至于詞义的引伸，同义詞的差別，反义詞的使用，詞类轉換，句型变化，各句子間的相互关系，复杂句的构成等，这一切都要求在熟习課文的基础上，通过練習方式来进一步理解和掌握。課与課之間的練習，更有一定的联系，自成一套，其中有关語法方面的习题可以用来补充实用語法課的練習。

一般練習之外，每課还有补充練習，要求較高，涉及的范围也比較广，例如各种思想情感的表达方式，初步的修辭手段，同音詞

来源的区分,以及邏輯語言和情感語言的差別等,都包括在內。这类練習的目的,除了提高同學們的法語水平以外,还在于培养他們独立研究作品的 ability。所引用的語句和段落,大部分出自作家原著,有散文,也有詩歌,文字一般比課文难些,又可以作为泛讀之用。

以上各种練習,除了比較容易的可以在課堂上結合課文講解进行以外,其余較难的,特别是补充練習,都要求在課外做;必要时,可借助法語原文字典,在教师指导下进行。

至于别的練習,如作文,法譯汉,汉譯法,課文內容复述,口头問答,听写等等,本書不再一一列入,教师可根据教学情况,自行佈置。

法語专业三年級,从学习法語知識的角度来看,是一个有关鍵性的学年;一方面要巩固前一阶段的学习成果,另一方面要为下一阶段的学习打下稳固的基础。本書的任务,就是通过程度适中的典范作品的学习,配合大量习题,来系統地丰富同學們的法語詞汇,并使他們切实掌握法語語法知識,初步熟习法語写作技巧,能正确地使用法語表达正确的思想,以便更好地完成祖国交給的学习任务。

何 如

1960年1月23日于南京大学

1. LÉNINE EN ÉMIGRATION

Pendant les années d'émigration, c'est, pour Lénine, un va-et-vient d'une ville à une autre.

Entre les déplacements, peu de distractions, et pour cause. Il aime pourtant visiter les musées et entendre de la bonne musique. Il fréquente les cinémas, parfois, dans la mesure où sa bourse lui permet ce luxe, mais il ne s'y amuse pas du tout parce qu'il trouve que ce qu'on montre sur l'écran est stupide (n'oublions pas de noter, entre parenthèses, que ce jugement ne s'appliquait qu'à tel ou tel film parisien, et non pas à l'art du cinéma dont Lénine, avec une prescience remarquable, a prédit l'importante rénovation entre les mains des artistes russes).

Il jouait aussi quelque peu aux échecs; il note, une fois, que l'envie lui en a repris.

Mais la forme de distraction et de repos qu'il préférait de beaucoup, c'était la promenade. D'abord cela vous met en contact avec la nature et avec les gens et ensuite cela vous prédispose au travail. C'est donc comme une sorte d'étape du travail continu. Promenade à pied ou à bicyclette. La bicyclette n'est pas coûteuse lorsque l'on sait remettre au point soi-même la machine: "J'ai réparé le vélo de Nadia." Une fois, en 1910, alors qu'il pédalait sur la route, il fut heurté par une automobile et ne dut son salut que parce qu'il put sauter précipitamment à terre. C'était l'auto d'un vicomte, lequel se fit pas mal tirer l'oreille pour verser à sa victime l'indemnité à laquelle il était astreint.

Il aimait et jugeait bonnes les formes de repos qui le mettaient en contact avec la nature. A se confiner et

5

10

15

20

25

30

1

à s'asphyxier dans le travail forcené, sans répit, on aboutit à un travail de mauvaise qualité. Le repos est donc un tonique et une excitation pour le rendement maximum du travail. Mais, il faut un repos choisi, et il élit, et conseille aux autres, le contact pacifiant avec la nature. "Le farniente, la solitude — voilà pour moi le meilleur des repos: des bains, des promenades", écrit-il en 1907 (alors qu'il revient du V^e congrès du Parti), de Stirssouden en Finlande. Quelle que soit la localité où il se trouve, il explore les environs avec sa femme: "Nous sommes ici les seuls de tous nos camarades, qui étudions les environs. Nous choisissons des sentiers qui nous mènent à travers les champs, nous connaissons déjà les proches environs, et nous nous aventurons plus loin ..." "Parfois nous pénétrons dans des régions si perdues que personne parmi nos amis émigrés ne les connaît." C'est ainsi qu'il monte dans les Alpes quand il est en Suisse, dans les massifs de Tatras quand il est en Galicie, qu'il parcourt les environs de Munich, de Londres, de Paris. Quelques lettres de Genève ou de Sibérie nous montrent combien il jouit activement de la beauté de la nature et combien il en profite, lui qui fait, en Sibérie, plusieurs kilomètres chaque jour pour aller se baigner dans l'eau courante.

Mais la promenade a principalement, comme nous nous en doutons, un intérêt éducatif. Il écrit de Berlin en 1895: "Cela me dit beaucoup plus de me promener dans les fêtes et les distractions populaires que de me livrer à la visite des musées, des théâtres, des passages."

En visitant les villages de la banlieue des grandes villes, le puissant théoricien de la question agraire entre en contact avec la population rurale et collectionne des impressions vivantes sur la vie des paysans. On nous

raconte cet épisode du séjour de Lénine à Cracovie en 65
juillet 1912: "S'étant muni d'un plan des environs de la
ville et d'un dictionnaire russe-polonais; Lénine s'était
vite familiarisé avec le pays. Un mois et demi après
son arrivée à Cracovie, lors d'une rencontre avec moi,
la conversation roula sur les environs de la ville et les 70
habitants de ces villages. Lénine parla longuement sur
leur vie, leurs coutumes, leur état d'esprit. Il se fit l'é-
cho de leurs plaintes au sujet des impôts écrasants et
de la vie chère. J'étais étonné à la fois par l'ampleur
de la description qu'il me faisait des beautés naturelles 75
des environs de Cracovie et par l'exactitude de sa con-
naissance du paysan cracovien. Je lui dis: "Vladimir
Ilitch, vous êtes ici depuis peu de temps, comment
avez-vous réussi à si bien connaître le pays et surtout à
si bien apprendre la situation des paysans?" Il me ré- 80
pondit en riant: "Ça, c'est mon secret ... Vous autres
vous croupissez toujours dans vos appartements, tandis
que moi je sors le dimanche à bicyclette et je fais la
connaissance des choses et des hommes. — Mais com-
ment faites-vous pour causer avec eux, puisque vous ne 85
parlez pas le polonais? — Mais qui vous a dit cela? Voici
mon dictionnaire. J'ai déjà appris beaucoup de mots.
Je lis les journaux à l'aide du dictionnaire. Quand je
vais à la campagne, je le prends également avec moi.
J'entre dans la chaumière d'un paysan, je dis bonjour, 90
je demande du lait, et nous voilà en conversation. Je
parle en polonais. Si les mots polonais me manquent, je
m'arrange avec les mots allemands. Beaucoup de pay-
sans ont fait leur service militaire, c'est-à-dire qu'ils ont
appris un peu d'allemand ... En un mot, nous nous 95
comprendons mutuellement ... Ce sont des gens intéres-
sants. Quel dommage que le Parti social-démocrate ne
s'occupe guère d'eux! ..."

D'autres fois c'était des buts très concrets et très
100 spéciaux que Lénine poursuivait au cours de ses excursions. Pendant la période de son exil en Galicie, il déménagea de Cracovie dans un petit village tout proche de la frontière polonaise, c'est-à-dire, à l'époque, de la frontière russe (Cracovie faisait partie de l'empire austro-hongrois).
105 Il s'agissait de faciliter les visites des camarades venant de Russie par ordre du Parti, et de surveiller de près le transport de la littérature illégale en Russie. A cette époque, les promenades à deux ou à plusieurs n'étaient souvent que des séances de la plus
110 grave portée. Et voilà justement une des particularités de Lénine, et qui se dégage très nettement de ses lettres: savoir utiliser le lieu et le moment, dans n'importe quelle situation. Ecoutons Maria Ilinichna définir cette haute qualité: "Se plonger dans le travail scientifique
115 théorique en prison, dans l'exil sibérien, dans les périodes mortes de l'émigration; soumettre sans cesse et rapporter dans le moment où le sort le força à rester éloigné du travail immédiat, toutes ses études politiques théoriques au but politique essentiel de sa vie: la révolution prolétarienne;
120 pouvoir de saisir la réalité, de comprendre les masses, d'élever les observations particulières à la hauteur de la constatation générale, d'unir la théorie et les idées générales, à la vie réelle, et la vie réelle à la théorie — et chaque fois que les circonstances le mettaient en relation avec
125 les gens: en voyage, à l'étranger, au village, dans la rue; et enfin pouvoir d'extraire de telles impressions, de partout, de chaque conversation, de chaque lettre ..."

Il faudrait ajouter cette autre faculté, si puissante chez Lénine, de garder, dans toute occasion, un état
130 d'esprit équilibré, calme et concentré. C'était chez lui, moins une affaire "de caractère", une heureuse disposition de tempérament, que le fruit d'efforts conscients et mé-

thodiques. Il savait que cet équilibre était indispensable à son activité politique, laquelle était sa raison d'être, et c'est pourquoi il travailla constamment à l'acquiescer 135 et à la maintenir.

Dans les conseils que dans sa lettre à Maria, il donne à son beau-frère Marc, alors emprisonné, nous discernons quel "régime" il s'est imposé à lui-même lors de ses séjours en prison pour protéger son corps et son 140 âme contre la déchéance du régime pénitentiaire. A la suite de chaque événement susceptible d'atteindre sa santé ou de menacer son équilibre psychique, il considère comme un devoir de reprendre l'état normal dans le plus court délai, et il y réussit scientifiquement. 145

... C'est ainsi que ses lettres nous font découvrir beaucoup de petites et grandes choses assez peu connues jusqu'ici sur le côté "homme" de ce surhomme.

Henri Barbusse

Lettres de Lénine à sa famille

MOTS ET EXPRESSIONS

- 1 émigration: nom d'action formé du verbe *émigrer*.
- 3 Entre les déplacements, etc.: phrase elliptique avec suppression du sujet "il" et du verbe "avait".
- 3 et pour cause: non sans motif; s'emploie quand les motifs sont évidents ou qu'on ne veut pas les dire.
- 5 cinéma: abréviation d'emploi courant, comme plus bas "vélo".
- 11 dont: complément de "rénovation".
- 15 l'envie lui en a repris: *reprendre*, verbe intransitif, au sens de *revenir*; en mis pour *jouer aux échecs*.
- 18 vous: s'emploie ici dans un sens indéterminé.
- 22 remettre au point: réparer.
- 24 pédalait: se promenait à bicyclette.
- 25 dut son salut: sauva sa vie.
- 27 lequel: s'emploie ici à la place de *qui* pour éviter l'équivoque.
- 27 se fit pas mal tirer l'oreille pour verser: ne versa qu'à contre-cœur.
- 29 les formes de repos: complément direct des verbes "aimait" et "jugeait".
- 30 A se confiner et à s'asphyxier: si on se confine et si on s'asphyxie.

- Placé en tête de la phrase, l'infinitif précédé de la préposition *à* presque toujours le sens conditionnel ou causal.
- 35 le contact pacifiant: complément direct des verbes "élit" et "conseille".
- 36 *farniente* (pron. *far-ni-èn-té*): douce oisiveté.
- 36 voilà: se rapporte ici à ce qui suit, comme dans le langage courant.
- 41 Nous sommes les seuls ... qui étudions: on pourrait dire aussi: *qui étudient*.
- 46 perdues: éloignées.
- 49 Galicie: région de Pologne.
- 70 la conversation roula sur les environs de la ville etc.: les environs de la ville en furent le sujet.
- 72 écho: désigne ici la personne qui répète ce qu'un autre a dit.
- 75 des beautés naturelles: se rapporte à "description".
- 81 en riant: complément de manière.
- 82 tandis que: sert ici à marquer l'opposition.
- 84 comment faites-vous: formule qu'on emploie pour demander une explication.
- 91 Je parle en polonais: je m'exprime dans la langue polonaise.
- 92 Si les mots polonais: chaque fois que les mots polonais.
- 105 Il s'agissait de faciliter: son déménagement avait pour but de faciliter.
- 108 en Russie: se rapporte à "transport".
- 111 et qui se dégage: c.-à-d. et une des particularités qui se dégage.
- 113 au but politique essentiel de sa vie: complément indirect des verbes "soumettre" et "rapporter".
- 120 pouvoir de saisir ..., de comprendre ..., etc.: ici "pouvoir" est verbe; la préposition "de", explétif, est employée pour éviter l'accumulation de deux infinitifs.
- 130 C'était chez lui moins une affaire ... que le fruit ..., entendez: C'était chez lui, *non pas* une affaire ..., *mais* le fruit ...
- 135 c'est pourquoi: sert à introduire une proposition de conséquence.
- 139 régime: règle observée dans la manière de vivre.
- 141 régime pénitentiaire: administration de prisons.
- 143 il considère comme un devoir de reprendre l'état normal etc.: le verbe "considère" a pour complément direct l'infinitif "reprendre", auquel "comme un devoir" sert d'attribut.

GROUPEMENTS USUELS DE MOTS

D'une ville à l'autre; et pour cause; dans la mesure où; quelque peu; jouer aux échecs; préférer de beaucoup; en contact avec; à pied, à bicyclette; remettre au point; devoir son salut; sauter à terre; se faire tirer l'oreille; verser l'indemnité; être astreint à; se confiner dans; sans répit; aboutir à; quel que soit; jouir de; profiter de; faire un kilomètre; se douter de; se li-

vrer à; impression sur; se munir de; se familiariser avec; lors de; la conversation roule sur; état d'esprit; se faire l'écho de; au sujet de; impôt écrasant; vie chère; faire une description; réussir à; faire la connaissance de; à l'aide de; dire bonjour; en conversation; s'arranger avec; en un mot; quel domnage que; poursuivre un but; au cours de; à l'époque; faire partie de; il s'agit de; par ordre de; de près; n'importe quel; se plonger dans; en prison; sans cesse; chaque fois que; en relation avec; en voyage; à l'étranger; au village; dans la rue (sur le boulevard); indispensable à; raison d'être; c'est pourquoi; s'imposer qch.; à la suite de; susceptible de; considérer comme.

EXERCICES

1. Complétez par un mot emprunté au texte:

On est toujours en mouvement dans cette maison, c'est un ... continu. — Nous défendons les faibles contre les forts, et pour — La toile blanche sur laquelle on projette des films s'appelle — On termine la partie de ... en faisant l'adversaire mat. — On reçoit une ... en dédommagement des pertes subies. — L' ... peut être produite soit par privation d'oxygène, soit par inhalation de gaz carbonique ou de gaz toxique. — Plusieurs montagnes groupées les unes autour des autres constituent un — Une petite maison couverte de chaume est une — Quand les dépenses et les recettes se balancent exactement, on a un budget en

2. Remplacez les mots en italique par des mots de sens analogue fournis par le texte:

Il trouve que *ce qu'on montre sur l'écran* est stupide. — La bicyclette n'est pas coûteuse lorsqu'on sait *remettre au point* soi-même la machine. — Lénine aimait à explorer la *banlieue* des grandes villes. — *Soumettre sans cesse* les études politiques au but essentiel de sa vie. — Il faut se mettre en *contact* avec la population.

3. Complétez par une préposition:

Cette fable s'applique ... des gens stupides. — Cela ne me dit rien ... visiter les passages. — Dites-moi vos impressions ... la vie des paysans en Chine. — Pendant que vous parliez ... le professeur, nous causions ... nos camarades. — Depuis des années, il est ... correspondance ... l'écrivain. — Quand on est jeune, il faut se livrer ... l'étude. — La connaissance qu'il a ... la Chine lui permet ... aimer ce grand pays. — Personne ... nos camarades ne réussit ... le connaître à fond. — Il faut soumettre la question ... un examen attentif. — Rien ne nous force ... rester inactif. — On est encore loin ... atteindre le but.

4. Exprimez l'action par un nom dans:

réparer le vélo. — *visiter les musées.* — *transporter du charbon.*

— connaître la langue française. — lire les journaux. — comprendre les masses. — se promener à deux. — étudier les lettres.

5. Expliquez le sens des préfixes dans :

déplacer, prédisposer, bicyclette, automobile, confiner, parcourir, extraire, soumettre, indispensable, emprisonner, illégal, surhomme.

6. Formez les noms d'habitants d'après les noms de villes ou de pays suivants :

Cracovie, Finlande, Paris, Pologne, Hollande, Canada, Londres, Munich, Genève.

7. Remplacez les mots en italique par un pronom :

Beaucoup *de paysans* ont fait leur service militaire. — Il considère comme un devoir *de reprendre ses études interrompues*. — Il faut savoir profiter *de la leçon*. — Je vous conseille *de lire ce livre*. — Rien ne nous permet *de faire des choses pareilles*. — Je crois utile *de reposer un peu*. — *Me promener à la campagne* m'instruirait beaucoup. — Il savait *que l'équilibre psychique lui était nécessaire*. — Je ne doutais pas *qu'il s'en allât*. — Il s'est imposé *le régime le plus sévère*. — On s'étonne *qu'il fasse tant de progrès*.

8. Changez l'ordre des mots de façon à rapprocher le relatif de son antécédent :

J'admire la description des beautés naturelles des environs de Cracovie qu'il a faite. — On a envoyé une foule d'ouvriers dans ce champ couvert de ronces qui l'ont complètement défriché. — On fauchera ce blé malgré le mauvais temps dont les épis s'égrènent dès qu'on y touche. — Les bûcherons ont abattu un chêne au milieu de la forêt dont le tronc avait 10 mètres de circonférence.

9. Dans les lignes suivantes, modifiez les expressions en italique, en introduisant les choses et les actions à l'aide de *voici* et *voilà*.

Nous nous trouvons en conversation. — Je suis retourné dans la vieille maison où s'est écoulée mon enfance. Je retrouve le perron dont les marches me semblaient si hautes; je revois le long couloir où je jouais au cheval; je parcours toutes les pièces qui m'ont vu si petit, et il me semble que tout le passé me regarde à travers ces vieilles choses. — Aussitôt les rats se mettent en campagne. — Que le monde, dit-il, est grand et spacieux! Ici, se dressent les Apennins. Là, se dresse le Caucase. — Tout le monde se précipite à la fois; la maison est pleine de visiteurs. — Je me suis attardé dans la prairie, et je m'aperçois que l'ombre commence à gagner ma retraite.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

1. Dans le passage suivant, remplacez les noms d'action par des verbes.

À LA CAMPAGNE

Pendant le temps des foins, les gens de la campagne n'eurent à faire que leur ouvrage habituel: la tenue de la maison, la confection des repas, la lessive et le raccommodage du linge, la traite des vaches et le soin des volailles, *et*, une fois par semaine, la cuisson du pain, qui se prolongeait souvent tard dans la nuit.

2. Déterminez le sens de *et* dans les phrases suivantes:

A la suite de chaque événement susceptible d'atteindre sa santé ou de menacer son équilibre psychique, Lénine considère comme un devoir de reprendre l'état normal dans le plus court délai, *et* il y réussit scientifiquement. — Encore deux minutes, encore une, *et* elle allait partir. — Nous avons des amis, *et* de bons. — Voilà justement une des particularités de Lénine, *et* qui se dégage très nettement de ses lettres. — La matière demeure, *et* la forme se perd. — Reparaîsse le soleil, *et* je pars à l'instant. — *Et* moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons. — Une femme prie, *et* songe, *et* pâlit.

2. JEANNOT ET COLIN (extrait)

Plusieurs personnes dignes de foi ont vu Jeannot et Colin à l'école, dans la ville d'Issoire, en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège et par ses chaudrons.

5 Jeannot était fils d'un marchand de mulets très renommé; Colin devait le jour à un brave laboureur des environs, qui cultivait la terre avec quatre mulets, et qui, après avoir payé la taille, le taillon, les aides et gabelles, le sou pour livre, la capitation et les vingtièmes,
10 ne se trouvait pas puissamment riche au bout de l'année.

Le temps des études de Jeannot et de Colin était sur le point de finir, quand un tailleur apporta à Jeannot un habit de velours à trois couleurs, avec une veste de Lyon de fort bon goût; le tout était accompagné d'une
15 lettre à M. de la Jeannotière. Colin admira l'habit et ne fut point jaloux; mais Jeannot prit un air de supériorité qui affligea Colin. Dès ce moment Jeannot n'étudia plus, se regarda au miroir, et méprisa tout le monde.

Quelque temps après, un valet de chambre arrive en
20 poste et apporte une seconde lettre à M. le marquis de la Jeannotière; c'était un ordre de monsieur son père de faire venir monsieur son fils à Paris. Jeannot monta en chaise en tendant la main à Colin avec un sourire de protection assez noble. Colin sentit son néant et
25 pleura. Jeannot partit dans toute la pompe de sa gloire.

Les lecteurs qui aiment à s'instruire doivent savoir que M. Jeannot le père avait acquis assez rapidement des biens immenses dans les affaires. Vous demandez comment on fait ces grandes fortunes? c'est parce qu'on
30 est heureux. M. Jeannot et sa femme allèrent à Paris

pour un procès qui les ruinait, lorsque la fortune, qui élève et qui abaisse les hommes à son gré, les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent, et qui pouvait se vanter d'avoir tué plus de soldats en un an que le canon n'en fait périr en dix. Jeannot fut bientôt de part dans l'entreprise; il entra dans d'autres affaires. Dès qu'on est dans le fil de l'eau, il n'y a qu'à se laisser aller; on fait sans peine une fortune immense. Les gredins, qui du rivage vous regardent voguer à pleines voiles, ouvrent des yeux étonnés; ils ne savent comment vous avez pu parvenir; ils vous envient au hasard, et font contre vous des brochures que vous ne lisez point. C'est ce qui arriva à Jeannot le père, qui fut bientôt M. de la Jeannotière, et qui, ayant acheté un marquisat au bout de six mois, retira de l'école monsieur le marquis son fils, pour le mettre à Paris dans le beau monde.

Colin, toujours tendre, écrivit une lettre de compliments à son ancien camarade, *et lui fit ces lignes pour le congratuler*. Le petit marquis ne lui fit point de réponse; Colin en fut malade de douleur.

Le père et la mère donnèrent d'abord un gouverneur au jeune marquis: ce gouverneur, qui était un homme du bel air, et qui ne savait rien, ne put rien enseigner à son pupille. Monsieur voulait que son fils apprît le latin, madame ne le voulait pas. Ils prirent pour arbitre un auteur qui était célèbre alors par des ouvrages agréables: il fut prié à dîner. Le maître de la maison commença par lui dire: "Monsieur, comme vous savez le latin, et que vous êtes un homme de la cour, ... — Moi, monsieur, du latin! je n'en sais pas un mot, répondit le bel esprit, et bien m'en a pris; il est clair qu'on parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son application entre elle et les langues étrangères: voyez

65 toutes nos dames, elles ont l'esprit plus agréable que les hommes: leurs lettres sont écrites avec cent fois plus de grâce; elles n'ont sur nous cette supériorité que parce qu'elles ne savent pas le latin. — Hé bien! n'avais-je pas raison? dit madame. Je veux que mon fils soit un homme
70 me d'esprit, qu'il réussisse dans le monde; et vous voyez bien que, s'il savait le latin, il serait perdu. Joue-t-on, s'il vous plaît, la comédie et l'opéra en latin? plaide-t-on en latin quand on a un procès?"

Monsieur, ébloui de ces raisons, passa condamnation,
75 et il fut conclu que le jeune marquis ne perdrait point son temps à connaître Cicéron, Horace et Virgile. "Mais qu'apprendra-t-il donc? car encore faut-il qu'il sache quelque chose: ne pourrait-on pas lui montrer un peu de géographie? — A quoi cela lui servira-t-il? répondit le
80 gouverneur. Quand monsieur le marquis ira dans ses terres, les postillons ne sauront-ils pas les chemins? Ils ne l'égareront certainement pas. On n'a pas besoin d'un quart de cercle pour voyager, et on va très commodément de Paris en Auvergne, sans qu'il soit besoin de
85 savoir sous quelle latitude on se trouve. — Vous avez raison, répliqua le père: mais j'ai entendu parler d'une belle science qu'on appelle, je crois, l'astronomie. — Quelle pitié! repartit le gouverneur; se conduit-on par les astres dans ce monde, et faudra-t-il que monsieur le
90 marquis se tue à calculer une éclipse, quand il la trouve à point nommé dans l'almanach, qui lui enseigne de plus les fêtes mobiles, l'âge de la lune, et celui de toutes les princesses de l'Europe?..."

Enfin, après avoir examiné le fort et le faible des
95 sciences, il fut décidé que monsieur le marquis apprendrait à danser.

La nature, qui fait tout, lui avait donné un talent qui se développa bientôt avec un succès prodigieux: c'était